

L' Incarnation, transparence de Dieu... par Maurice ZUNDEL

On ne peut connaître une personne que dans la mesure où on l'accueille en soi. L'amour suppose une profonde transformation où on se libère de soi pour devenir, en quelque manière, l'autre ; et il va de soi que cela se vérifie au plus haut degré dans nos relations avec Dieu, comme Jésus le dit admirablement à la Samaritaine : «Dieu est esprit et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité.» (Jn 4, 24)

Cela veut dire que la connaissance de Dieu est liée, d'une certaine manière, à une Incarnation de Dieu en nous.

Dieu est au dedans de nous, st Augustin nous l'a appris de la manière la plus profonde et la plus magnifique. Pour que dieu devienne un événement de notre vie, il faut que notre présence s'ajoute à la sienne, ou que notre présence réponde en tout cas à la sienne.

On peut dire que la Révélation, où qu'elle se produise, dans l'Ancien Testament ou ailleurs, dans d'autres peuples qui ont pu, eux aussi, recevoir des illuminations de la part de Dieu, toute connaissance authentique et efficace de Dieu est une manière d'incarnation : Dieu se fait jour à travers une vie humaine, IL se reflète en elle, IL transparait à travers elle. Bien entendu ces connaissances sont imparfaites, dans la mesure où l'homme est imparfait.

L' incarnation est le mode normal par où Dieu se révèle dans l'humanité : IL devient une présence qui transparait dans l'homme, elle est imparfaite dans la mesure où l'homme est imparfait.

Les prophètes, les saints et les génies, à leur manière, sont une sorte d'incarnation de Dieu. Que cherche-t-on dans la vie des saints sinon une présence de Dieu et, lorsqu'on a le privilège de rencontrer un être vraiment et totalement uni à Dieu, on ne pense pas à lui, mais on pense immédiatement à ce Dieu qui resplendit à travers lui.

L' Incarnation est donc une sorte d'expérience ou d'accomplissement, une sorte de réalisation (Dieu devient réel au yeux des hommes), que l'on retrouve à toutes les étapes de l'histoire humaine avec plus ou moins d'éclat, en rencontrant toujours des limites dans la mesure où l'homme est imparfait.

Ce qui distingue la révélation en Jésus-Christ, c'est que l'incarnation divine en lui a un caractère unique, définitif et indépassable (c'est en ce sens qu'il est vraiment authentiquement Dieu). Mais il ne faut pas isoler cette incarnation en Jésus-Christ des autres qui la préfigurent et la préparent, et qui nous préparent en quelque sorte nous-mêmes à la recevoir, à la comprendre et à la vivre.

La formule du Crédo: «Il est descendu du Ciel, Il a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit», est évidemment une image dont nous voyons immédiatement le caractère symbolique puisque :

«Le Ciel – Notre-Seigneur l'apprend à la Samaritaine – le Ciel est au-dedans de nous.»

Le Ciel est en nous comme une source qui jaillit en vie éternelle, et c'est dans la mesure où nous nous intériorisons nous-mêmes que nous approchons du Ciel : Dieu n'est pas derrière les étoiles, dans une sorte d'empyrée mystérieux où Il trônerait, entouré d'une Cour que l'on pourrait, en quelque sorte, visualiser : Dieu est en nous comme un secret d'amour, et ce qui Le distingue de nous c'est justement son intériorité. Ce qu'on appelle la transcendance de Dieu, c'est son intériorité pure.

Dieu est tout au-dedans ! Et nous, nous sommes au dehors. Pour venir à Lui, nous avons à nous intérioriser en rencontrant notre propre intimité dans le rayonnement de la sienne.

2 -

Il n'a donc pas à descendre du Ciel, il n'a pas à venir sur l'éther puisqu'il est toujours déjà là. Dieu n'a jamais cessé d'être présent à l'univers, Il n'a jamais cessé d'être caché dans le cœur de l'homme. Il n'avait donc pas à venir, c'est l'homme qui devait venir à Dieu !

Et nous expérimentons cela comme st Augustin ; quand nous découvrons Dieu au plus profond de nous-mêmes, nous savons bien qu'il était déjà là, qu'il nous attendait, et que c'était nous qui étions distraits, répandus au dehors, absents et livrés à notre moi possessif qui nous empêchait justement d'entrer dans cet univers d'amour qui est l'univers de la Très Sainte Trinité.

Nous n'arrivons à nous-mêmes qu'à travers Dieu : Dieu est le seul chemin vers nous-mêmes, comme Il est le seul chemin vers les autres et vers toute réalité. Et dès qu'on veut parvenir à soi par soi-même on échoue lamentablement ! Et, dès qu'on veut entrer dans l'intimité des autres par soi-même, on échoue encore plus misérablement ! L'être humain n'existe dans sa qualité humaine qu'au moment où il s'ouvre à ce soleil de la Vérité et de l'Amour qui est Dieu caché en nous.

Nous éprouvons donc cette incarnation de Dieu en nous quand nous cessons de nous apercevoir et nous perdons totalement de vue, quand nous sommes suspendus dans l'émerveillement à la présence divine sous n'importe quelle forme, musique, peinture, sculpture, architecture, dans les spectacles de la nature ou dans un regard d'enfant : dès que nous sommes suspendus dans l'émerveillement à la présence de Dieu, nous éprouvons que nous existons en plénitude dans une liberté unique et merveilleuse parce que notre vrai moi est en Lui : c'est en Lui que nous sommes vraiment nous-mêmes, et en Lui uniquement. Nous éprouvons que notre vie est suspendue à la vie divine et qu'il nous est impossible de nous atteindre nous-mêmes autrement que dans cette respiration de Dieu au plus profond de nous-mêmes.

Mais notre expérience nous montre que nous ne demeurons pas dans cet état. Si nous étions toujours suspendus à Dieu, si nous n'agissions que pour le compte de Dieu, si nous percevions les autres toujours à travers l'amour de Dieu et pour cet amour, nous serions Christ nous-mêmes. Mais, hélas ! Nous ne le sommes pas et nous voyons bien chaque jour combien peu de temps nous pouvons demeurer sur ces sommets. Nous sommes immédiatement repris par notre biologie, notre physiologie, notre endocrinologie, par toutes ces circulations physiques et cosmiques en dedans de nous-mêmes, et nous sommes incapables de soutenir cette union avec Dieu sans retomber dans «la vallée de l'ombre et de la mort» (Ps 23, 4). Il nous faut constamment resurgir, recommencer à gravir cet Himalaya intérieur où nous rencontrons Dieu.

En Jésus, l' Incarnation atteint son point culminant et toutes les autres incarnations qui convergeaient, qui s'orientaient vers Lui, s'accomplissent d'une manière définitive et indépassable.

Maurice Zundel (Bois-Cerf – Suisse ; 12-13 mai 1973)

Ce texte est cité dans : "Pour toi, qui suis-je ?" - Maurice Zundel - Le Mystère de l'Incarnation V -